

productrices de houille couvraient ces contrées boréales et où des animaux tels que les éléphants, les chevaux et d'autres espèces des pays chauds, pouvaient passer d'un continent à l'autre.

Cette communication intercontinentale doit s'être établie et s'est rompue à différentes reprises par le retour des périodes glaciaires qui couvrirent ce pays de glaces jusqu'au sud des grands lacs et qui formaient, à n'en pas douter, d'infranchissables barrières à travers le nord. Durant ces alternatives d'isolement et de connexion, le temps et les circonstances déterminèrent de sérieuses divergences dans le développement de la faune des continents séparés, amenèrent l'extinction des espèces intermédiaires et firent surgir de multiples complexités qui obscurcissent la claire vision de l'évolution historique. C'est ainsi qu'aujourd'hui nous trouvons au nord de la zone circumpolaire une faune presque identique, laquelle, progressivement, au fur et à mesure que l'on descend vers le sud, subit des transformations, les espèces se différenciant selon qu'elles habitent l'ancien ou le nouveau continent.

Géographiquement, la disposition générale du Canada s'opère du sud-est au nord-ouest, les courants océaniques jouant un rôle prépondérant à cet égard. Notre littoral oriental est refroidi par le courant arctique descendant directement des glaces polaires par le détroit de Davis, tandis que la côte du Pacifique est réchauffée par la tiède température qui se dégage du courant japonais, expirant sur nos rivages. Si l'on considère que la côte stérile du Labrador est presque sous la même latitude que le sud de la Colombie Britannique et un peu plus au sud que l'extrême pointe méridionale des Iles Britanniques, on se rend compte de la fondamentale influence qu'exercent ces courants océaniques sur la distribution de la vie dans notre continent. L'altitude est un autre facteur à envisager, dont les effets sur le climat et sur la vie animale sont incontestables. C'est un fait avéré que, même sous les tropiques, les conditions arctiques règnent au sommet des hautes montagnes. Une moindre altitude a des conséquences analogues et proportionnelles, souvent, une élévation de quelques centaines de pieds produira des effets identiques à ceux d'une région beaucoup plus au nord. Il s'ensuit que les chaînes de montagnes projettent vers le sud de longues antennes de faune septentrionale; de plus, à la fin des époques glaciaires, lors de la retraite des glaciers, elles avaient formé des oasis pour les espèces animales adaptées aux pays froids, lesquelles désertaient les basses terres qui se réchauffaient graduellement. Nous avons donc ainsi de véritables "épaves" arctiques très anciennes, isolées sur des sommets de montagnes et fort éloignées de leur habitat géographique naturel, îlots boréaux dans une mer de vie plus méridionale.

Division en zones.—Les grandes lignes de la distribution de la faune par zones sont bien connues. Personne n'ignore que la vie tropicale diffère énormément de celle des zones tempérée ou arctique. Une étude minutieuse révèle, toutefois, qu'outre ces lois axiomatiques, il existe d'autres causes moins évidentes. Différentes tentatives ont été faites pour les déterminer; entre toutes, la plus heureuse et la plus généralement acceptée, pour nos propres fins, est celle qui divise l'Amérique du Nord en trois régions: boréale, australe et tropicale, chacune des deux premières se subdivisant en trois zones distinctes, savoir: les zones arctique, hudsonienne et canadienne, pour la région boréale, et les zones de transition australe supérieure et australe inférieure, pour la région australe. Le Canada englobe cinq de ces zones, qui sont, en partant du nord: l'arctique, l'hudsonienne, la canadienne, la transition et l'australe supérieure. Elles s'étendent à travers le continent, concordant presque avec la latitude, mais sans régularité puisque, comme nous